

La mer du Nord avait des couleurs d'huître, du vert-brun des vagues au blanc nacré de l'écume ; ces teintes altérées aux nuances précieuses, alambiquées, me reposaient de mes éclatants souvenirs de Méditerranée, bleu pur et sable jaune, d'un chromatisme vif aussi primaire qu'un dessin d'enfant. À cause de ces tons assourdis qui évoquaient les délices iodées qu'on éprouve en dégustant des fruits de mer dans les brasseries, cette mer-là se présentait aussi comme plus salée. [...]

Même si je n'étais jamais venu à Ostende, j'y retrouvai des souvenirs et je laissai des sensations d'enfance bercer mon esprit. Le pantalon relevé au genou, j'offris mes pieds à la morsure du sable, puis à la récompense de l'eau. Comme autrefois, j'avançais jusqu'à mi-mollets dans les vagues, inquiet de m'aventurer davantage. Comme autrefois, je me sentis minuscule sous un ciel infini, devant des flots infinis. [...]

Les fêtes de Pâques – je l'ignorais – marquent toujours le début de la saison dans les stations du Nord et, dès le vendredi saint, rues, magasins, plages dégorgeaient des visiteurs parlant toutes les langues, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol, le turc, le français – le néerlandais demeurant dominant. Couples et familles arrivaient en hordes, je n'avais jamais vu autant de poussettes à la fois, à croire qu'il y en avait un élevage ; des milliers de corps jonchaient la plage bien que le thermomètre n'affichât que dix-sept degrés et que le vent continuât à nous rafraîchir. Les hommes, plus hardis que les femmes, offraient leurs torsos au soleil blême ; pour eux, il s'agissait, en se déshabillant, de montrer leur bravoure davantage que leur beauté ; ils participaient à une compétition de mâles qui ne concernait pas les femelles ; prudents cependant, ils gardaient des pantalons longs ou mi-longs, leur courage se limitant au buste. Moi qui avais traversé mes étés au bord de la Méditerranée, je m'étonnais de ne voir que deux couleurs de chair, blanc ou rouge, le brun semblait rare. Dans cette population nordique, personne n'était bronzé : il n'y avait que pâleur ou coup de soleil. Entre le livide et l'écarlate, seuls de jeunes Turcs arboraient, non sans gêne, une carnation caramel. Du coup, ils restaient ensemble.

(Éric-Emmanuel SCHMITT : *La Réveuse d'Ostende*)